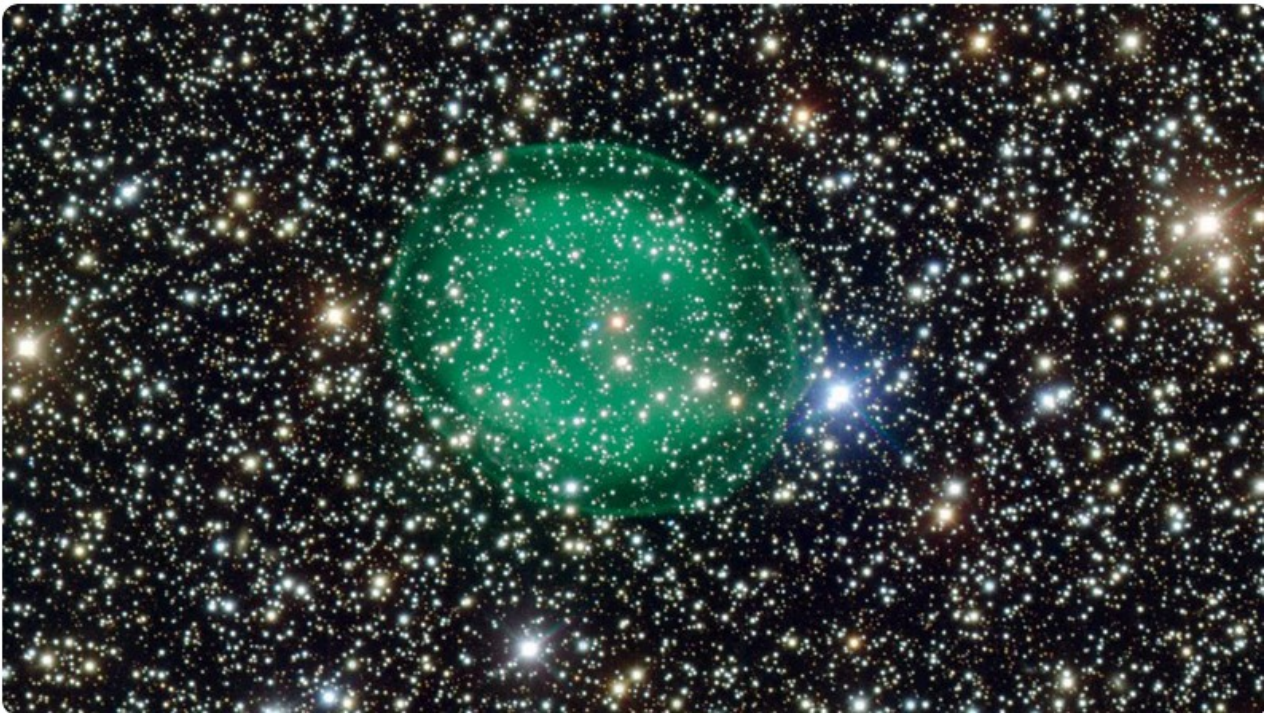


## L'écologie comme philosophie politique – une proposition de synthèse



**Verte et éclatante comme la nébuleuse IC 1295**

**Cette communication est une version étendue du texte :**

*Carbou, G., 2021. L'écologie politique, repères pour une cartographie. L'Économie politique, 90, 36-47.*

Mon approche est ancrée dans l'analyse du discours. Voir par exemple :

*Carbou G., 2019. La topique romantique dans les discours de l'écologie politique. Mots. Les langages du politique, 119, 107-125*

**Mon objectif ici sera de proposer un regard panoramique et synthétique sur les grandes idées qui traversent les différents auteurs et courants de l'écologie politique.**

**Pour des points de vue similaires, mais issus d'autres approches théoriques, sur l'écologie comme philosophie politique, voir par exemple :**

*Villalba Bruno, 2022, L'écologie politique en France, La Découverte.*

*Audier Serge, 2017, La société écologique et ses ennemis. Pour une histoire alternative de l'émancipation, La Découverte.*

*Fabrice Flipo, 2014, Pour une philosophie politique écologiste, Editions Textuel.*

*Dobson Andrew, 2007, Green Political Thought, Routledge.*

## **En préambule : quelques précisions terminologiques**

**Environnementalisme** : souci de l'environnement intégrable à toutes les idéologies politiques

**Écologisme (écologie politique)** : philosophie politique écologiste et ses courants

**Écologie partisane** : traduction de 1 ou 2 dans des partis politiques qui se revendiquent écologistes

**Écologie scientifique** : discipline académique qui étudie les écosystèmes du point de vue des sciences de la nature

**Political ecology** : discipline académique interdisciplinaire ancrée dans les SHS qui étudie les liens entre les organisations sociales humaines et leurs milieux biophysiques

# 1. L'écologie politique, premier aperçu panoramique

## Une nébuleuse...

**Une histoire en dents** de scie : 1880, 1930, 1970, 2010... et une production théorique issue de sources très diverses :

- **des auteur-es-phares**, mais pas vraiment de figure tutélaire : Gorz, Illich, Moscovici, Charbonneau, Ellul, Guattari, Thoreau, Bookchin, Mumford Naess, Plumwood, Shiva, Merchant, Lowy, Kovel, Latouche, Harvey...
- **une littérature militante** issue de terrains de lutte ou d'expérimentations contre-culturelles
- **des journaux d'opinion** : La décroissance, Silence, L'âge de faire, La gueule ouverte, Le Sauvage, Limites
- **des revues (semi)académiques** : Entropia, Ecologie et Politique, Eco'Rev, Terrestres
- **des travaux universitaires** qui nourrissent l'écologie politique contemporaine
- **des associations** : les Amis de la Terre, les Colibris, XR, DGR, les SLT...
- **des groupes de pratique** : AMAP, éducation populaire, low-tech, DIY, etc.
- **des courants** : la décroissance, l'écosocialisme, l'écologie sociale, l'écoféminisme, l'écologie profonde, l'écologie intégrale, l'anti-industrialisme, le mouvement grassroot, le zadisme...

## ... mais des traits politiques distinctifs :

critique de l'économie de croissance et de compétitivité ; technocritique ; promotion de la « petite échelle » ; demande de décentralisation démocratique ; mise en cause du dualisme humain/nature ; questionnement sur les modes de vie et « la vie bonne » ; rapport qui peut paraître ambivalent à « la science » ou à « la raison »...

**Pour le dire de manière synthétique :** le moteur fondamental de l'écologie politique est le constat, à la fois scientifique et philosophique, de l'inadéquation entre le monde « moderne » tel qu'il va (autrement dit la modernité industrielle, marchande, consumériste, techno-scientifique, gestionnaire, etc) et les conditions d'un épanouissement des humains et de leurs écosystèmes.

Autrement dit : pour l'écologie politique, les principales structures de la modernité telle qu'elle va ne sont *ni durables ni souhaitables* et doivent être *radicalement* transformée

=> l'écologie politique *n'est pas* une philosophie politique concentrée sur les questions de protection de la nature. C'est la combinaison d'une analyse rationnelle des limites physiques à la croissance matérielle et d'une protestation philosophique contre le caractère aliénant de certains aspects de la modernité.

**Il est possible de préciser la critique écologique de la modernité comme une critique adressée à 4 niveaux d'organisation principaux :**

- organisation économique
- organisation technique
- organisation politique
- organisation culturelle (dont organisation épistémique)

## Critique économique

- une critique du capitalisme, mais pas que
- une critique marxienne mais pas marxiste



- une critique de l'économie de croissance et de concurrence : insoutenabilité, dumping social et environnemental
- une critique du productivisme associé (division du travail, mécanisation, standardisation, consumérisme) : insoutenabilité, aliénation, dépossession...

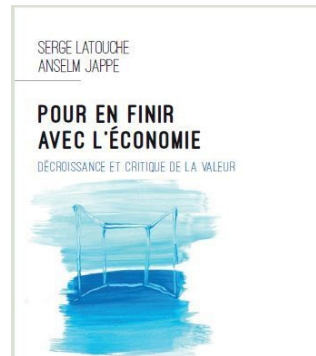
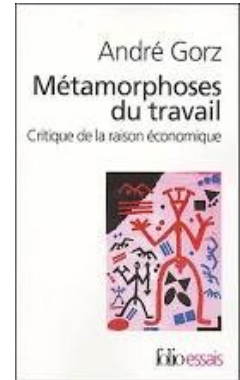
*Jamais société n'avait porté l'étendard de la liberté avec autant d'ardeur et jamais pourtant elle n'avait détruit avec autant de zèle les formes concrètes de la liberté et de l'autonomie. Jamais en effet notre vie quotidienne n'avait été à ce point asservie à des structures hétéronomes ; aujourd'hui, la satisfaction du moindre de nos besoins fondamentaux – l'eau, l'électricité, l'habitat, la nourriture, le chauffage... - est tributaire de systèmes politiques, industriels et économiques complexes et fragiles sur lesquels nous n'exerçons aucun contrôle. Non seulement l'autonomie n'est pas la fille du progrès des sciences et des techniques, mais il semble au contraire que chaque progrès dans la possession de la nature s'accompagne d'une avancée proportionnelle dans la dépossession des individus et des communautés à assurer eux-mêmes leur reproduction matérielle et symbolique.*

P. Madelin, 2017, Après le capitalisme : essai d'écologie politique, p. 87

**Au-delà de cette critique « superficielle » de l'économie productiviste/industrielle, l'écologie politique pointe du doigt les fondements même de la pensée économique standard :**

- l'abstraction des indicateurs économiques mainstream (PIB, cours de bourse, taux de croissance, taux d'emploi...) invisibilisent les différences qualitatives entre les situations et produisent des « externalités négatives »

- en faisant de la création de valeur, et donc du travail marchand abstrait, le cœur de notre organisation sociale, notre système économique tend soit à vider de leur substance certaines activités en les intégrant, soit à les marginaliser en les excluant au motif qu'elles ne sont pas rentables (cf. activités de soin)



## Quelques voies alternatives

**Les propositions alternatives dans la littérature écologique impliquent une remise en cause des structures économiques :**

- des plus réformistes : nouveaux indicateurs de richesse, intégration des aspects qualitatifs aux modèles gestionnaires, analyses multicritères...
- aux plus radicales = démarchandisation des activités : AMAP, DIY, chantiers participatifs, monnaies complémentaires, coopératives, etc.
- contrôle social de la production (autogéré ou centralisation démocratique), préséance de la valeur d'usage sur la valeur d'échange
- à un niveau culturel, il s'agit de « déséconomiser les imaginaires » et trouver d'autres moteurs à l'action humaine que les désirs/besoins de gains économiques : valoriser les formes de l'entraide et de la solidarité plutôt que de la concurrence et de la compétitivité



Paul  
Magnette

# La vie large

Manifeste  
écosocialiste

La Découverte



## Critique technique

L'écologie politique est historiquement nourrie de pensée technocritique (la réaction contre l'industrialisation et ses méfaits environnementaux va de pair avec une réflexion sur les effets sociétaux de ses technologies)



**L'idée principale à retenir est que les techniques ne sont pas neutres, elles transforment le monde, et peuvent le transformer dans des directions aliénantes et insoutenables :**

- en donnant forme à la société qui les adopte (la voiture permet les cité-dortoirs, entraîne les réseaux de routes, etc.)
- à partir d'un certain niveau de complexité, les outils rendent les humains dépendants (d'un système socioéconomique, d'experts, ou de l'outil lui-même)

### **Autres éléments de critique technique :**

- les technologies de pointe donnent une puissance destructrice démiurgique
- la technique telle qu'elle est conçue aujourd'hui s'inscrit dans la logique dominante de l'économie de croissance : on développe des technologies avant tout pour leur avantage concurrentiel dans l'économie mondiale.
- le technosolutionnisme va avec son lot de limites face à la catastrophe écologique en cours (effets rebonds, déplacement des pollutions, remise à plus tard de l'action, etc.)

## Propositions alternatives

Une réflexion nourrie sur les technologies « conviviales » (Illich), adaptées (Schumacher), « libératrices » (Bookchin), « démocratiques » (Mumford) :

- des techniques « à taille humaine », décentralisées, simples, dont l'utilisateur a le contrôle (et non le contraire !)

- la réflexion sur le *low-tech*, le DIY, la lutte contre l'obsolescence programmée et la non réparabilité des objets s'inscrivent dans cette perspective

- les outils doivent être pensés en fonction de finalités sociales et écologiques globales et non d'une productivité ou d'une performance restreinte à un secteur particulier

=> **L'écologie politique n'est ni technolâtre, ni technophobe mais technocritique**

### LOW-TECH MAGAZINE

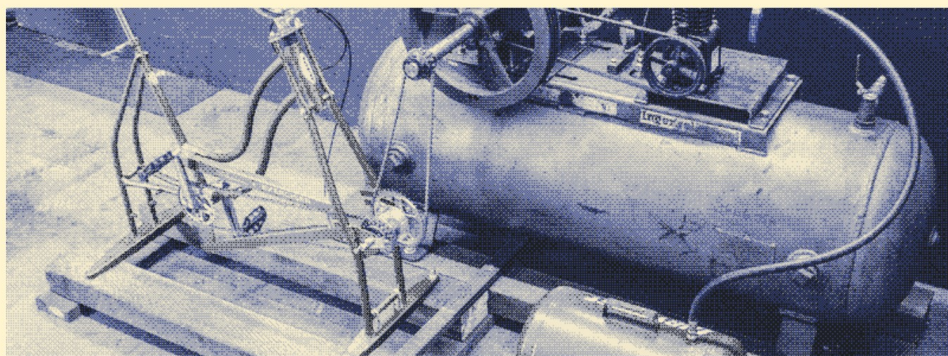
Ce site fonctionne à l'énergie solaire, et se retrouve parfois hors-ligne

📍 À propos | Solutions Low-tech | Problèmes High-tech | Technologie Ancienne | Lire le magazine hors-ligne | Archive | Faire un don | NTM 📧

#### Compresseur d'Air à Énergie Humaine avec Stockage d'Énergie

Andy Lagzdins a construit et documenté un compresseur d'air à pédales, utilisé pour faire fonctionner les outils mécaniques de son atelier de réparation de motos.

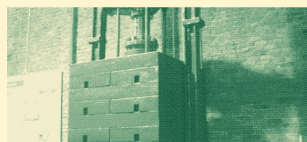
6 décembre 2023



Le site web imprimé : deux nouveaux volumes



Essayez nos vélos générateurs à Paris, Barcelone et Rotterdam !



Les réseaux de force motrice hydraulique



Reconstruire un site web alimenté par l'énergie solaire

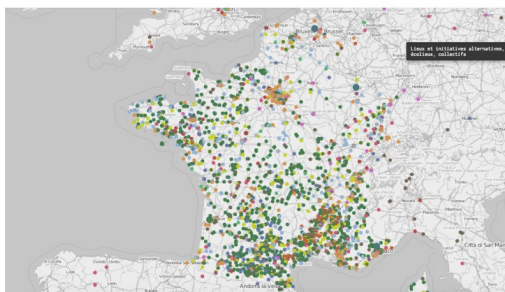
## Critique de l'organisation politique

L'écologie politique dans son ensemble s'accorde sur le fait que la démocratie représentative sous la forme que nous connaissons est structurellement inapte à gérer le bien commun : la professionnalisation de la politique, les enjeux de pouvoir, la concurrence, la place des groupes d'influence, la complexité bureaucratique, etc. ainsi que l'emprise idéologique de la maîtrise rationnelle du monde et l'emprise matérielle de l'économie limitent drastiquement toute gestion orientée vers les attentes réelles des populations/la recherche sage du bien commun.

La voie alternative proposée est tiraillée entre deux points de vue (certes réconciliables) : le point de vue autogestionnaire (libertaire) et le point de vue planificateur (institutionnaliste/écosocialiste).



La carte des utopies concrètes pour que les alternatives se rencontrent



THE SHIFT PROJECT  
Climat, crises:  
Le plan de transformation de l'économie française





**La question centrale qui se pose à l'écologie politique sur le plan institutionnel est la suivante :**

Comment penser un modèle institutionnel qui soit à la fois capable de prendre en compte le problème global et urgent de l'environnement/de la vie bonne pour tous *et* la capacité de chacun à s'auto-déterminer (puisque les promesses du marché comme de l'état centralisateur ont échoué sur ces deux plans). Comment faire changer d'échelle les *utopies concrètes* ?

**Dans tous les cas, la recherche de renouvellement des formes démocratiques et la participation citoyenne sont des constantes de l'écologie politique.**



## La critique culturelle

L'écologie politique identifie de nombreux traits culturels moteurs de la modernité insoutenable et aliénante. J'en retiendrai ici 3 : le dualisme humain/nature, la volonté hégémonique de maîtrise rationnelle du monde, la libération des hubris individuels comme collectifs.

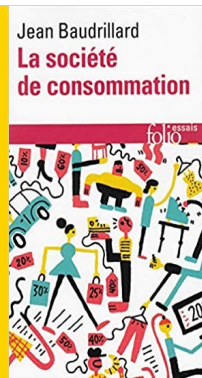
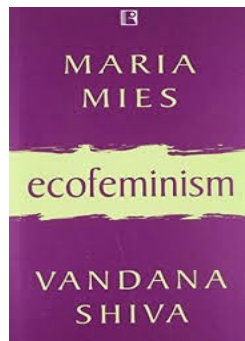
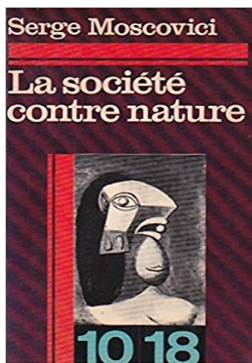
- le premier se retrouve dans l'abondante littérature post-développementaliste, « new age », écoféministe (et aujourd'hui anthropologique) sur la multiplicité possible des rapports à la nature

- le deuxième se retrouve dans la philosophie critique (école de Francfort, écoféminisme) qui pointe du doigt l'hégémonie d'une raison utilitariste, analytique, logico-mathématique, optimisatrice, etc. qui produirait une dangereuse forme de désenchantement du monde. Vouloir tout mesurer, calculer, procéduraliser amènerait in fine à se couper de ce qui fait l'authentique complexité de la vie, au point de risquer de la détruire.

- le troisième fait l'objet de la critique de la société de consommation et de ses effets sur les subjectivités (individualisme, narcissisme, insatiabilité, etc.)

Une autre forme classique de critique écologiste de la « modernité culturelle » peut se trouver dans la remise en cause récurrente des notions de « progrès », de « développement », de « modernité », voire de « raison » et de « science ».

=> il ne s'agit pas de s'opposer à ces concepts en eux-mêmes, mais à leur définition commune et leur hégémonie.

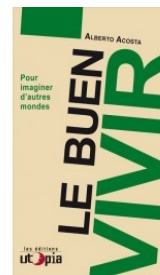
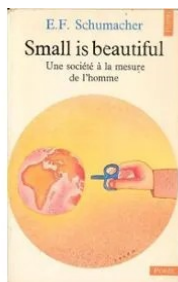


## Alternatives culturelles

### L'écologie politique promeut les vertus de :

- la pensée systémique (ouverte et dynamique), attentive aux interrelations entre chaque chose et à la singularité irréductible des situations (contre toute forme de réductionnisme ou d'identitarisme)
- la réhabilitation de la sage modération face à l'idéologie de la performance
- la défense d'un monde « à taille humaine » contre toute forme de gigantisme
- le ralentissement des existences face à l'accélération généralisée de la vie
- la défense de la convivialité et de l'amitié contre l'individualisme
- la revendication d'une vie simple et joyeuse (le « bien-vivre », la « vie bonne », le « *buenvivir* ») contre l'aliénation à la recherche d'un « toujours plus » fantasmatique

=> De manière très générale, l'écologie politique demande à remettre au centre de la réflexion politique la question des fins, des besoins, du bien commun, de la qualité de vie, etc., qui ont été évacuées de l'espace public par le libéralisme marchand et l'imaginaire progressiste.



## **Pour conclure**

Un aspect majeur de l'écologie comme philosophie politique semble être la mobilisation du **couple insoutenabilité-aliénation** pour critiquer **l'hypertrophie de certains aspects de notre modernité** et y opposer couple **autolimitation-émancipation** (qui ne va pas sans difficultés philosophiques).

Ainsi, à la quadruple aliénation destructrice au **marché**, à **la technologie**, à **l'état moderne** et à **l'hubris** (+ à **la rationalité instrumentale**), l'écologie politique oppose le déploiement d'**activités non-marchandes**, des **low-tech** et **activités de subsistance**, de **la participation démocratique**, et de la **sobriété heureuse** (+ de la raison philosophique).

- Une question de taille (Schumacher, 1973 ; Rey, 2014)
  - Comment penser une organisation sociale « à taille humaine » qui assure à la fois services de qualité et rapport direct des individus à leur quotidien ?
- Une question de technologies appropriées (Mumford, 1951 ; Feenberg, 2014)
  - Comment penser des techniques qui assurent à la fois l'autonomie de leurs utilisateurs et un niveau de confort social optimal ?
- Une question de limites (Bensayag & Coutellec, 2018 ; Lavignotte 2019)
  - Comment penser des limites qui reflètent une forme de sagesse et non de castration ou de conservatisme ?
- Une question de « vie bonne » (Naess, 1989 ; Pelluchon, 2017)
  - Comment mettre en débat public les questions du bonheur, du confort, des modes de vie durables et souhaitables *sans s'écharper* !